

## Jacques Ménéard sait miser sur les bonnes affinités

Danièle Caloz

---

Number 85, January 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42090ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Caloz, D. (1996). Jacques Ménéard sait miser sur les bonnes affinités. *Liaison*, (85), 14–15.

# Jacques Ménard

## sait miser sur les bonnes affinités

**Le nouveau directeur du Studio documentaire Ontario / Ouest de l'Office national du film du Canada entend développer des partenariats avec la télévision française, suisse et même canadienne-anglaise. Il parle mondialisation !**

par Danièle Caloz

Tranquille, compact, profond, avenant, Jacques Ménard donne l'impression d'avoir plus d'un tour dans son sac. Il est, depuis six mois, le tout nouveau directeur du tout nouvellement rebaptisé Studio documentaire Ontario / Ouest de l'ONF.

Jacques Ménard n'est pas vraiment un nouveau venu à l'ONF/Ontario ; il est un témoin de ses premiers balbutiements. Le regretté Georges-André Prud'homme avait, en 1974, recruté le jeune Ontarien d'Alexandria alors que celui-ci sortait de l'école de cinéma du Collège Algonquin. Cette initiative fut à l'origine de **Rien qu'en passant**, un moyen métrage qui, pour la première fois, mettait à l'écran un film d'*identité* franco-ontarienne.

Durant les vingt années suivantes, Jacques Ménard a travaillé en Outaouais surtout, comme monteur d'abord, puis comme gestionnaire de production et réalisateur. Une chose intéresse Jacques : « être séduit par une idée et la mener jusqu'au bout ». Il était donc prédestiné pour le poste qu'il occupe en ce moment à Toronto.

La production francophone de l'ONF de l'Ontario a vingt ans cette année. Le bilan est impressionnant, certes, mais où va-t-on ? Jacques Ménard s'inscrit dans la continuité et s'estime chanceux. Georges-André Prud'homme a lancé le Centre ontariois, Paul Lapointe l'a ouvert à la télévision, Mikale-Andrée Joly a redonné vie et chaleur au grand documentaire... Jacques Ménard, lui, est dans l'enviable condition de l'héritier qui évalue un leg unique.

Le changement de Centre ontariois de l'ONF à Studio documentaire Ontario / Ouest est-il plus que cosmétique ? Il semblerait que oui. Cette nouvelle appellation coïncide avec l'abolition du Bureau des régions à l'ONF. Ce changement signifie-t-il la fin de l'autonomie, de l'identité régionale ? La fin d'une certaine protection et compréhension de notre spécificité ?

« Pas du tout, réplique Jacques Ménard, je ne peux pas comprendre où est cette perte d'autonomie, parce que d'une manière ou d'une autre, il faut passer par la maison-mère à Montréal. Quand il y a des réunions, on est maintenant assis à la table ; on ne l'était pas auparavant. Quand le Programme français se rencontrait pour discuter de quoi que ce soit, c'était le directeur du Bureau des régions qui nous représentait à cette table. Là, c'est nous autres. Il me semble qu'on est les mieux placés pour défendre nos affaires. »

Par la même occasion, une nouvelle pièce a été ajoutée au dossier de Jacques Ménard : la responsabilité pour l'Ouest canadien, dont le bureau de Winnipeg avait été fermé en 1987. Jacques ne cache pas qu'au début, les francophones de Winnipeg et de Vancouver ne se réjouissaient pas plus de tirer la couverture ontarienne que les Franco-Ontariens de voir débarquer ces inconnus. Allait-on tous devoir puiser dans la même enveloppe ?

« Le programme français de l'ONF continuait de recevoir des projets de l'Ouest à la suite de la fermeture du bureau, mais



tout était géré directement de Montréal. Puis, coincé entre des pressions en faveur d'une réouverture et confronté par des resserrements budgétaires, l'ONF est arrivé à un compromis : pour qu'il y ait quand même une sensibilité au fait francophone hors Québec, on a transféré au responsable de Toronto les sommes d'argent déjà allouées pour la production dans l'Ouest. »

Pour Jacques, une telle initiative est devenue source de partenariats surprenants. « Une des belles affaires, cette année, a été **Le Dernier des Franco-Ontariens** où on cherchait un directeur de la photographie. Qu'est-ce qu'on fait normalement quand on n'en trouve pas en Ontario ? On va à Montréal. Or, à Winnipeg, je rencontre Charles Lavack qui travaille beaucoup sur les productions américaines ; ce francophone mordu qui n'attendait que ça. J'en parle au réalisateur ontarien et ça a été le coup de foudre de part et d'autre ! Vice versa, il y a des gens de l'Ouest qui ont de bonnes idées et à qui il faut de l'expérience en réalisation ou en production. Est-ce qu'on va aller à Montréal ? Non ! Je parle à des gens de l'Ontario.

Il y a ici une affinité naturelle pour des réalités qui sont différentes. »

Et l'avenir ? Comme tout le monde, Jacques Ménard attend les résultats des rapports et autres travaux de réorganisation, surtout les conclusions du fameux *Rapport des sages* (Pierre Juneau, Peter Herndorf et Catherine Murray). Ce qui ne l'a pas empêché de formuler un programme en deux

points qu'il a bien l'intention de promouvoir contre vents et marées.

« Il y a deux choses que nous devons faire. La première, c'est de former d'autres partenariats. Cela a commencé avec Tfo qui a été le partenaire-clé pendant les premiers vingt ans. Il y a des partenariats plus serrés à créer avec Radio-Canada, mais aussi avec d'autres. Je pense que le monde n'aime pas



« Est-ce qu'on va aller à Montréal ? Non ! Je parle à des gens de l'Ontario. Il y a ici une affinité naturelle pour des réalités qui sont différentes. » — Photo : André Pilon

ça quand on parle de mondialisation mais, au niveau des médias, c'est certainement un fait. Donc les partenariats pourraient être aussi bien avec TF1, France 3 que la Télévision suisse-romande. Cela peut se faire si où on parle d'autres choses que de nos petits problèmes. Dans ce sens-là, un film comme **Kap sur l'avenir** est un bon exemple ; c'est ancré dans une réalité

bien de chez nous, tout en traitant de thèmes qui intéressent tout le monde. La seconde chose à faire, compte tenu de notre situation hors Québec, c'est de former des partenariats avec le Programme anglais : profiter de leurs services, mais aussi carrément faire des coproductions. Beaucoup de nos films ont des versions anglaises, de toutes façons. C'est donc qu'il y a une demande. Dans nos futurs partenaires, il y a Tfo, il y aura aussi TVO. »

Tout en décantant les grands crus qui se préparent en ce moment — **Le Dernier des Franco-Ontariens**, de Jean Marc Larivière et Marie Cadieux, **Le Rendez-vous**, d'Yves Bisailon, **Bonne fête, maman**, de Paul Carrière, **Les Temples du jeu**, de Fadel Saleh —, Jacques lance un message à tous ceux et à toutes celles que le film intéresse : « Par l'entremise d'une revue comme *Liaison*, ça serait le fun de rappeler aux gens que le documentaire se porte bien et qu'il ne faut pas avoir peur de venir me parler d'une idée. On cherche des chercheurs, on cherche aussi des scénaristes, pas

seulement des réalisateurs. »

Comme la majorité d'entre nous, Jacques Ménard sait « à quoi ça ressemble un Franco-Ontarien ou une Franco-Ontarienne » Dans le cadre de ses fonctions à l'Office national du film du Canada, il veut maintenant entendre ce que ce Franco-Ontarien et cette Franco-Ontarienne ont à dire !